

# JE SUIS LA VERITE

Jean 14, 6

## 1<sup>ère</sup> partie

*A. Evocation de la situation de la vérité aujourd'hui*

*B. « Je suis né, je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » Jean 18,37*

*C. Jésus promet l'Esprit de vérité à ses disciples et donne les indications sur le sens et la portée de notre ouverture à la vérité et de sa mise en pratique*

*D. Jésus confie à ses disciples les secrets de son cœur.*

- « L'Esprit Saint vous enseignera tout » Jean 14, 26
- Le vrai chemin de Dieu Matthieu 22, 16

# Je suis la Vérité

## Jn 14,6

### A. Evocation de « la situation de la Vérité » aujourd'hui

« Qu'est-ce que la vérité? » demandait Pilate. Jean 18, 38

A l'évidence, il y a divers ordres de vérité: vérités scientifiques, vérités historiques, vérités morales...

A l'évidence, il n'y a pas dans le domaine des choses de la vie comme dans celui des réalités humaines, de vérités qui s'imposent sans qu'il soit possible de leur échapper...

A l'évidence, il y a, dans la recherche de la vérité, la place de l'erreur possible. La mise en question de ce qui est trouvé et affirmé a un rôle à jouer (à condition d'échapper au systématisme)

A l'évidence, il y a des vérités reconnues comme telles ici, qui sont récusées ou contredites par des vérités domiciliées ailleurs...

D'où venons-nous?

Où allons-nous?

Qui sommes-nous?

Pendant des siècles, la question de l'homme fut celle des religions, des mythologies et des croyances ésotériques.

La science à travers ses découvertes, dans ses progrès techniques vint s'inscrire en faux contre la vision du cosmos et sur la place de l'homme dans l'univers telles qu'elles étaient reçues et répandues. Chez nous, pendant des siècles, l'Eglise a été le lieu de ces recherches et de ces découvertes: les chercheurs étaient dans ses rangs. Lorsque les recherches, dans leurs avancées, mettaient en question les affirmations de la foi telles qu'elles étaient retenues dans l'accueil de la révélation, elles étaient contredites par l'Institution. Cela a pu aller jusqu'à la célèbre affaire de Galilée qui reste encore reprochée à l'Eglise.

« A plusieurs reprises, au cours des siècles, la science a cru qu'elle savait tout ». A l'époque moderne, » la terre cessa d'être le centre du monde, l'homme ne fut plus le but ultime de la Création et Dieu se sentit de plus en plus mal, du moins celui que l'homme avait créé à son image (...)

« Dopée par ses succès, ivre de son savoir, la science est à son tour devenue religion. La religion de l'ère industrielle, où soudain tout devint cause et effet: de l'attraction universelle à la propagation des virus, de la marche inéluctable de l'histoire au sein des phénomènes marchands à la structuration de l'inconscient comme langage.

« Puis le XXème siècle est arrivé: la physique nucléaire et ses secrets, la mécanique quantique et ses incertitudes, enfin la relativité et ses ambiguïtés ont ébranlé à leur tour la religion positiviste et le dieu rationalité. La science a commencé à douter d'elle-même »

Nouvel Observateur 23 décembre 2004- 5 janvier 2005

Incontestablement, il y a, de nos jours, des chercheurs en tous les domaines et les découvertes sont nombreuses et, souvent, merveilleuses.

Incontestablement, à travers ces recherches et les progrès de notre connaissance de l'univers, grâce à de nouvelles approches de la réalité, nous avons le sentiment d'être dans un nouveau monde.

Mais l'homme, qui est-il donc ?  
Mais Dieu existe-t-Il ?

Y a-t-il des règles de vie à respecter au risque de mourir ?  
Y a-t-il une vérité des êtres à prendre en compte au risque de détruire l'humain dans l'homme ?

Nous sommes en peine !

Ce dont nous sommes témoins manifeste la nécessité de « faire la vérité » sur la Vérité et de nous engager dans une fidélité à ce qui permettra à l'homme de vivre et au monde de ne pas mourir.

### 1° « A chacun sa vérité »

« A chacun sa vérité ! », cette réflexion risque fort de légitimer un relativisme dangereux. Ces « vérités individuelles » sont souvent en opposition les unes avec les autres : elles se contredisent ! Manifestement elles ne peuvent pas toutes mériter d'être tenues pour vraies. En ce sens « à chacun sa vérité » est un aphorisme dangereux ( « aphorisme » vient du mot grec « définition » )

Mais, par ailleurs, cette affirmation a une réelle légitimité lorsqu'il s'agit de la ligne de conduite et de l'expérience d'une personne particulière, celle-ci étant appelée en conscience à mûrir et à discerner ce à quoi ou en quoi elle s'engage. « ' A chacun sa vérité !', cette affirmation rappelle avec raison combien, dans l'ordre moral, la vérité est toujours existentielle et personnelle »  
( Père A. MATTHEEWS, S.J. dans « Qu'est-ce que la vérité ? » p.136 )

La compréhension de ce « à chacun sa vérité ! » trahit souvent un enfermement de la vérité dans le « moi », étant entendu qu'il s'agit ici de la vérité dans l'ordre éthique :

+ « ce qui me convient, ce qui me plaît, ce qui m'importe » deviennent « ce à quoi, j'ai droit ! ».  
« Ce qui est bon pour moi » doit être reconnu comme tel par autrui,  
+ beaucoup s'accrochent à ce qu'ils pensent ou à ce qu'ils entendent faire parce qu'ils se sentent accordés à telle position ou en harmonie avec tel comportement : « je suis sincère », disent-ils !  
ou encore « je tiens ma promesse si j'ai toujours envie de faire ce que j'ai promis », « Je fais ce qui me plaît au moment où cela me plaît »

J'ai souvent provoqué des jeunes lors de débats ou de discussions en leur disant : « la sincérité, c'est le commencement du mensonge ! » . Devant les tollés soulevés, je précisais : « la sincérité est le commencement du mensonge dans la mesure où la sincérité se refuse à tenir compte de la réalité des engagements pris, des contraintes environnantes etc... »

### 2° La « pensée unique »

La vérité fait les frais de la « pensée unique ». Le « politiquement correct », le « moralement admis par Monsieur Tout le monde », le « laïquement conforme » mettent à l'abri de la vérité et dispensent du dialogue.

La « pensée unique » met aussi au pilori ceux et celles qui « pensent autrement » : ils ne peuvent être que « déviants » ou attardés. Il est étonnant de devoir le constater : les « interdits » jouent de la part de beaucoup de personnes qui s'estiment avoir « une pensée libre », la bonne : celle qui qualifie les autres de mauvaises !

Jean Claude Guillebaud, dans son livre « La force de conviction » ( édition du Seuil), met en cause

deux phénomènes de cette « pensée unique » dans les médias : l'un concerne l'économie, l'autre les mœurs :

*« Sans entrer dans les querelles inexpiables que provoque le seul emploi de l'expression « pensée unique », force est de constater qu'il existe bel et bien un cléricalisme « unifié » de l'expression médiatique qui ne coïncide pas avec la diversité effective des opinions du pays réel. C'est d'abord vrai sur le terrain de l'économie. ' On peut sans grand risque affirmer qu'il existe aujourd'hui une pensée dominante « néo-libérale » (...) qui proclame volontiers, en toute candeur, qu'elle est sans alternative rationnelle et qu'elle n'a pas d'adversaire à sa hauteur ' »*

(...)

*« Mais un cléricalisme comparable- libertaire et transgressif, cette fois- prévaut sur le terrain des mœurs. Ce « politiquement correct » est d'une autre nature. Il revendique son appartenance à la gauche et au camp du progrès. Cela ne l'empêche pas d'être inquisitorial et moralisant »*

Jean Claude Guillebaud La force de conviction p. 243 et 245

### **3° Le mensonge envahissant.**

Y a-t-il plus ou moins de mensonge aujourd'hui qu'hier ? Chez nous qu'ailleurs ? Qui pourrait le dire !

L'honnêteté dans la parole,  
la rectitude dans l'appellation des réalités concrètes,  
la transparence dans la façon de vivre,  
existent à coup sûr !

Mais, dans la vie courante, le mensonge a les formes très anciennes,  
de la duplicité ( une vie double)  
de la trahison de la parole donnée,  
du refus de nommer, en vérité, le mal par son nom.

Le mensonge gagne du terrain en ce que les mots sont trafiqués pour ne pas désigner la réalité en ce qu'elle pourrait avoir de dérangeant ou pour justifier des comportements que l'on peut qualifier « d'injustifiables ». Ne dit-on pas facilement : « c'est son droit », « c'est son choix », « il est bien libre ».

Dans une conférence, donnée dans le cadre du Carême à Notre Dame de Paris, Monique Vacquin montre comment « rupture de transmission, attaque à la filiation, neutralisation de la catégorie « parents », ou encore « effacement du père et de la mère » mettent en cause les fondements même d'une société respectueuse de ce qui, dans l'humanité, est « un donné » à prendre en compte et à développer. Autrement dit, « des parents, faisons table rase » « rompons avec les parents » « tuons le père », ces attitudes introduisent le mensonge dans la vie concrète d'une société. Le mensonge, trahison de la vérité des « choses de la vie », est source de blessure voire de défiguration de l'humanité de l'homme.

Monique Vacquin donne quelques exemples :

*« Dans le Code civil du Québec, le mot « père » a disparu pour être remplacé par « pourvoyeur de forces génétiques » A l'article 538.2, on peut lire : ' lorsque l'apport de forces génétiques se fait par relation sexuelle, un lien de filiation peut être établi, etc. »*

*Dans la loi espagnole sur le mariage homosexuel et l'adoption, père et mère deviennent « progéniteurs », progéniteur 1 et progéniteur 2. (...)*

*En Espagne toujours, un projet est à l'étude qui devrait permettre le libre choix de l'identité sexuelle, sans modification d'apparence et sans avoir subi d'opération.*

*Dans le Code Civil du Québec, article 539.1, on trouve ceci : ' Lorsque les parents sont tous deux de sexe féminins, les droits et obligations que la loi attribue au père, là où ils se distinguent de ceux de la mère, sont attribués à celle des deux mères qui n'a pas donné naissance à l'enfant '*

(...)

*Plus de mari ni de femme qui précèdent l'enfant ; la filiation tend à être établie au regard du lien*

*d'un enfant avec un ascendant, et avec l'autre. 'Des enfants sans toi et moi' remarque joliment Françoise Parrot. (...)*

*Traçabilité, dit-on désormais pour filiation, dans certains services de F.I.V. »*

*Qu'est-ce que la Vérité ? Carême 2007 édition Parole et Silence dans les pages 122-125*

*Monique Vacquin est psychanalyste....Elle se présente comme juive, non croyante.*

#### **4° La morale : constat de l'évolution des mœurs**

Dans les mentalités, demeurent, heureusement, certains interdits ( pédophilie, viol). Mais la tendance actuelle pousse à réduire la morale à un simple constat de l'évolution des mœurs. Le discours est le suivant,

ce qui se fait finit par être reconnu par les dispositions légales,

ce qui est reconnu par la loi devient « moral » :

au terme de ce « parcours », cela devient un droit.

Dans le même registre, des chercheurs en bioéthique, disent : nous avons le droit de faire ce que nous pouvons techniquement faire. Même si cela n'est pas reconnu au départ, cela finira, normalement, par être accepté.

*« Une éthique digne de ce nom ne peut se réduire au simple constat des mœurs, à l'éthos. Elle est un appel à un plus, à l'accomplissement de l'homme. Ian Patocka, promoteur de la charte des 77, mort à Prague dans les geôles de la police politique, écrivait sans renier le terme de « morale » :*

*' Aucune société, aussi bien équipée soit-elle du point de vue technique, ne saurait fonctionner sans assise morale, sans une conviction qui ne résulte pas de l'opportunité, des circonstances et des avantages attendus. Ce n'est pas l'homme qui la définit selon l'arbitraire de ses besoins, de ses souhaits, tendances ou désirs. C'est au contraire la morale qui définit l'homme ' »*

*( présentation de Veritatis splendor par Mgr Jacques Jullien) p IV le Centurion*

L'évolution des mœurs ne traduit pas nécessairement une trahison de la vérité de ce qu'est l'homme et de ce qu'est le dessein de Dieu sur l'humanité. Il peut y avoir une diversité de traduction culturelle des indications reçues de la Parole de Dieu. Il peut y avoir des compréhensions plus justes de Celle-ci. Il peut y avoir un inventaire plus riche des lumières reçues de la Tradition.

Reste que la vérité de l'homme et la vérité de la vie sont, bien souvent, malmenées.

#### **5° La transcendance revient.**

La transcendance revient : certains plaident pour une « spiritualité incroyante »

(Alain Comte-Sponteville)

L'attitude commune lorsqu'il y a une recherche éthique, est de récuser l'appel à une « Transcendance » : les principes sont négociés et retenus provisoirement. L'héritage chrétien

( judéo-chrétien) joue en faveur de décisions souvent respectables, mais il n'est plus possible de dire « au nom de qui », « au nom de quoi », tel ou tel comportement, tel ou tel choix s'imposent à toute conscience humaine.

Comment ne pas appeler à retrouver l'émerveillement devant l'homme, un émerveillement qui conduit à l'action de grâce.

*« Si l'on se rend vraiment attentif au fait d'être un vivant parmi les vivants, d'être inscrit au cœur de ce paradoxe de la solidité et de la fragilité, du définitif et de l'éphémère qu'est la vie, alors on ne cesse plus de s'étonner et de rendre grâce. ' Et toi, homme, dont le nom est si grand,, si tu savais ce*

que tu es ! s'exclamait Tertullien, (...) Jette les yeux sur toi-même, tu es homme, et tu trouveras une raison de croire' ' *Quelle chimère est-ce donc que l'homme, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradiction, quel prodige ! écrivait Pascal (...) connaissez donc, superbe, quel paradoxe vous êtes à vous-même (...) Apprenez que l'homme passe infiniment l'homme* »

Qu'est-ce que la Vérité ? Conférences de Notre Dame de Paris éd. Parole et Silence p. 96  
Jérôme Alexandre, théologien laïc, spécialiste des Pères de l'Eglise

## « Je suis la Vérité »

### Vérité : le sens du mot

= Dans la tradition grecque, le mot vérité ( a-letheia) désigne la réalité dévoilée, la réalité telle qu'elle est.

Dans la tradition sémite, le mot vérité ( emet) vise la solidité, la fiabilité d'une personne, d'une réalité : il est possible « de s'y fier ! »

Les Synoptiques utilisent le mot « vérité » selon sa signification en grec. Saint Paul navigue entre les deux sens . Avec saint Jean, la « vérité » devient une personne : Jésus est la vérité « en personne », ce qu'Il dit et fait est « vérité » !

= D'où trois significations à prendre en compte :

° la vérité : la réalité des choses et des êtres,

° la vérité : la conformité à la réalité d'où ce à quoi l'on peut se fier, celui à qui l'on peut se fier,

° la vérité n'est pas qu'un ensemble de « vérités », elle n'est pas qu'une doctrine. La vérité est une Personne

= Le mystère : en Jésus Christ, nous avons accès à la face cachée des réalités, au sens ultime des choses, à la vérité de la vie. Une initiation est nécessaire ainsi qu'une ascèse pour « y entrer ».

Le mystère n'est pas « ce qui est obscur », mais ce qui est « trop lumineux » pour nos yeux. En lui se trouve la sagesse décisive : par lui, nous sommes conduits à une « obéissance de la foi » qui est « une communion d'amour ».

« *Gloire à Dieu, qui a le pouvoir de vous rendre forts conformément à l'Évangile que je proclame en annonçant Jésus Christ. Oui, voilà le mystère qui est maintenant révélé : il était resté dans le silence depuis toujours, mais aujourd'hui il est manifesté (...) ce mystère est porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi* »

Romains 16, 25-26

« *Nous proclamons la sagesse du mystère de Dieu, sagesse tenue cachée, prévue par lui dès avant les siècles, pour nous donner la gloire* »

1<sup>ère</sup> aux Corinthiens 2, 7

## **B. « Je suis né, je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » Jean 18, 37**

L'heure est venue pour Jésus de « passer de ce monde à son Père » et, par ce passage crucifiant, d'ouvrir aux hommes les portes du royaume d'éternité. A cette mort ignominieuse, il fallait un procès : un procès qui mette en lumière l'enjeu du salut qui se joue à cette heure-là.

Selon le récit de saint Jean, Jésus est d'abord emmené chez Anne, beau-père de Caïphe, le grand prêtre de l'année en cours.

De là, Jésus est conduit chez Pilate où deux interrogatoires auront lieu autour de deux questions principales :

« Es-tu le roi des Juifs ? » ( Jean 18, 33 )

« D'où es-tu ? » ( Jean 19, 9 )

Jésus affirmant « Je suis venu rendre témoignage à la vérité », Pilate dira : « Qu'est-ce que la vérité ? ». L'interrogation restera sans réponse : question ouverte à jamais !

Puis Jésus, ayant été condamné à la flagellation, reçoit les insignes d'une royauté tournée en dérision : la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Il sort, ensanglanté par la torture. Pilate le présente alors, espérant que ce châtiment calmerait les esprits : il le fait, à travers une véritable prophétie, : « Voici l'Homme ! »

§§§

1° « Je suis la Vérité » Jean 14, 6

Au moment où Jésus dit « Je suis venu rendre témoignage à la vérité », les débats du procès portent sur « le Royaume » auquel Jésus est si attaché qu'il lui est quasi-identifié, et sur la légitimité de la présentation qu'il fait de lui-même comme « Fils de Dieu ».

= Jésus peut dire : « je suis la Vérité » car, en Lui, le Royaume est là et ce royaume qui n'est pas de l'ordre du pouvoir terrestre, apporte à l'humanité l'accès à la vie en plénitude, l'accès à la vérité de la vie.

*« L'idée de Royaume comporte l'idée de la transformation de l'univers par Dieu. Elle est liée par là à l'idée de la perfection et du bonheur de l'homme. (...) Le Royaume, c'est vraiment pour l'homme le trésor et la perle. Avoir part au Royaume, c'est avoir part à la Vie ( Marc 9, 43 ; Marc 10, 17-21 ; Matthieu 7, 14 ) Jésus nous invite à rentrer dans le Royaume en nous disant : ' Entre dans la joie de ton maître'. Il nous présente le royaume sous l'image traditionnelle d'un festin : c'est le thème de la joie, de la joie commune »*

Yves de Montcheuil Le Royaume et ses exigences p.38 ( l'Epi)

En Jésus, nous trouvons la vérité de l'homme. L'homme devient ce à quoi il est appelé en se laissant envahir par Dieu même et recréé par l'Esprit qui renouvelle toutes choses.

= Jésus peut dire « Je suis la Vérité » car il est de Dieu : il est vraiment le Fils de Dieu.

Jésus est un homme bien situé dans son humanité : il vient de Nazareth : il a, dans cette bourgade, une famille qui a du mal à Le reconnaître dans ce qu'Il fait : il est tellement « l'un d'eux » qu'il est difficile d'accepter qu'il soit aussi « de Dieu ». Et pourtant, Il parle de Celui-ci comme de son Père avec lequel Il ne fait qu'un.

Interrogé par Pilate demandant « D'où es-tu ? » il gardera le silence, mais sa manière de parler du royaume de Dieu le situe bien comme étant « d'en-haut ». Jésus est de la terre et du ciel :

Par Jésus, nous avons accès à la vérité de Dieu,

d'un Dieu qui est Père, Fils et Esprit Saint,  
d'un Dieu qui, par l'incarnation, vient s'unir à l'humanité pour lui ouvrir l'accès à la vie divine.

*« Entre la vérité et le Christ existe un lien étroit. L'objet du message de l'Apôtre ( Paul ) n'est pas une doctrine abstraite, c'est la personne même du Christ ( 2 Corinthiens 4,5 ; Galates 1,16 ; 1 Corinthiens 1, 23 ; 2 Corinthiens 1, 19 ; Ephésiens 4, 20 ; Philippiens 1, 15 ) : le Christ, « manifesté dans la chair...proclamé chez les païens, cru dans le monde », c'est Lui, la vérité dont l'Eglise est gardienne, c'est Lui , le mystère de la piété ( 1 Timothée 3, 16). Le Christ-Vérité qu'annonce l'évangile n'est donc pas un être céleste au sens gnostique, mais le Jésus de l'histoire, mort et ressuscité pour nous : « la vérité est en Jésus » ( Ephésiens 4, 21 ) »*

Vocabulaire de Théologie Biblique colonne 1332

§§§§

2° « D'où es-tu ? » Jean 19, 9

Pilate est inquiet : les juifs qui lui amènent Jésus, jouent sur le danger que ce « roi en puissance » serait pour l'empereur ( Jean 19,12). Une inquiétude redoublée lorsque ces juifs livrent le vrai motif de leur rejet de Jésus : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi, il doit mourir, parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu » ( Jean 19,7 ). Pilate cédera à une demande qu'il juge illégitime et il restera,dans l'histoire, pour s'être lavé les mains de la mort qu'il prononce.

Dans le procès, nous relevons des interrogations qui ont été déjà présentes dans les rencontres de Jésus pendant sa vie publique :

« Qui es-tu vraiment ? »

« D'où es-tu ? »

« Par quelle autorité fais-tu cela, et qui t'a donné cette autorité ? » ( Matthieu 21,23)

De la Tradition, porteuse de la Parole de Dieu, nous recevons de quoi répondre à ces interrogations. Mais ces réponses ( le Credo) ont une telle incidence sur l'histoire des hommes et pour l'avenir de l'humanité que nous n'en finirons pas de revisiter ce mystère de Jésus le Christ et d'avoir à prendre sa défense.

Sans doute, le plus sage, le plus simple, le plus éclairant sera-t-il de prendre le chemin qu'est le Christ et de dire « oui » à l'Esprit de Vérité :

*« La révélation au monde une fois terminée ( Jean 12, 50 ) Jésus annonce à ses disciples la venue du Paraclet, l'Esprit de vérité ( Jean 14,17 ; 15,26 ; 16,13). Pour Jean , la fonction fondamentale de l'Esprit est de rendre témoignage au Christ, de conduire les disciples vers la vérité tout entière, de rappeler à leur mémoire tout ce que le Christ avait dit, c'est-à-dire d'en faire saisir le vrai sens ( Jean 14,26 ) »*

Vocabulaire de théologie Biblique colonne 1332.

§§§§

3° « Voici l'homme ! » Jean 19,5

*« ' Voici l'Homme ', dit Pilate en exhibant aux yeux de la foule Jésus de Nazareth, le Fils bien-aimé du Père, le Verbe fait chair meurtrie, rouée de coups et affublée des insignes d'une royauté dérisoire. Cette déclaration est bien plus qu'un simple constat circonstanciel ; elle est une épiphanie de l'homme. Non une définition, mais une attestation. Elle a lieu dans le cadre d'un procès où il s'agit de vie et de mort, en un point précis de l'espace et du temps. Elle s'inscrit non au ciel des idées, mais au concret factuel de notre histoire »*

Marguerite Léna Voici l'homme p.45



L'homme qui est là, n'a plus figure humaine.

Il est là, tourné en dérision, semblant avoir perdu toute dignité,

Il est là, connaissant l'abandon des siens et l'exclusion de son peuple,

Il est là, ainsi annoncé par Isaïe : « Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. Pourtant c'était nos douleurs qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était châtié, frappé par Dieu, humilié »... (Isaïe 53, 3-4 et sq.)

Cet homme, c'est Jésus que Pilate désigne par cette expression « Voici l'homme ! »

Autrement dit, Dieu lui-même, en Jésus, vient chercher l'homme au plus profond de ses détresses et de ses déchéances, pour attester que cet homme mérite d'être traité avec respect et reconnu comme une « icône » de Dieu par delà toutes ses blessures, une icône en attente de restauration.

« Voici l'homme », Celui en qui tout homme peut se reconnaître,

« Voici l'homme », Celui qui accomplit l'homme en sa véritable grandeur,

« Voici l'homme », Celui qui est invitation à aimer jusqu'au don de sa vie ; l'homme est « don », il devient ce qu'il est en donnant,

« Voici l'homme », Celui qui plaide pour la reconnaissance de la dignité humaine du plus pauvre et du plus petit des enfants des hommes jusqu'au plus grand d'entre eux,

« Voici l'homme, Celui qui se saisit de la souffrance, étant lui-même l'innocent torturé et mis à mort, et qui fait de la souffrance un chemin de rédemption....

« Il faut affirmer l'homme pour lui-même et non pas pour quelque autre motif : uniquement pour lui-même. Bien plus, il faut aimer l'homme parce qu'il est homme, il faut revendiquer l'amour pour l'homme en raison de la dignité particulière qu'il possède »

Jean Paul II à l'UNESCO le 2 Juin 1980

## **C. Jésus promet l'Esprit de Vérité à ses disciples et Il donne des indications sur le sens et la portée de notre ouverture à la Vérité et sa mise en œuvre.**

« Quand viendra le Défenseur que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de Vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur » Jean 15, 26

...et ce témoignage, c'est qu'Il est, Lui, la Vérité !

« Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, Il vous guidera vers la vérité tout entière » Jean 16, 13

Notre ouverture à la Vérité réclame que nous devenions comme les petits enfants et que nous agissions selon la vérité, que nous marchions dans la vérité de Dieu : « J'ai devant les yeux ton amour, je marche selon ta vérité » Psaume 25, 3

1° « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits » Matthieu 11, 25

Jésus est déroutant. Il a l'air de se méfier des sages et des savants puisqu'il bénit son Père d'avoir caché aux uns et aux autres ce qu'il a révélé aux tout-petits.

Il serait étonnant que Jésus soit contre la sagesse et contre la science. Mais il prévient : le sage qui se flatte de sa sagesse, le savant qui s'enferme dans sa science, passent à côté des vérités essentielles.

Il n'y a pas d'opposition entre la raison et la foi, entre la science et la foi. Mais la sagesse qui oriente la vie et la sagesse qui conduit la marche, ce sont les « tout-petits » qui les reçoivent.

A nous qui lui dirions : « Faut-il refuser de grandir ? Faut-il prendre le chemin d'une régression infantile ? » Jésus répondrait « Non, il ne s'agit pas de rester enfant : il faut devenir (et non pas redevenir) comme les petits enfants ». « Si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux » (Matthieu 18, 2-3)

La clef qui permet d'ouvrir la porte sur ces « choses cachées aux sages et aux savants » est peut-être celle-ci. Dieu n'est pas père à la manière de nos parents de la terre. Il ne transmet pas une vie qu'Il aurait lui-même reçue : Il crée la vie. Nous ne sommes pas la descendance de Dieu, nous sommes sa création. Il n'y a pas de décalage de génération entre nous et Dieu : nous sommes, par la grâce de l'Alliance, en vis-à-vis de Dieu, en attente du Face à face.

Avec Dieu Père, « être enfant », c'est être en relation de communion, en relation de vie. En devenant cet enfant que nous ne devrions jamais cesser de devenir, nous serons prêts

° prêts à recevoir notre vie comme un don et comme une vocation et non plus comme une dépendance à secouer,

° prêts à rentrer dans les vues du Père, sûrs que cette volonté de Dieu n'est que projet de bonheur, de justice, d'amour au prix des luttes nécessaires,

° prêts à faire confiance pour la fécondité de nos fidélités à Celui qui a pris le risque de la création.

Ce « chemin d'enfance » est difficile car nous nous méfions de Dieu comme d'un concurrent de l'homme. Nous entendons être aux commandes de nos existences sans nous laisser conduire par Dieu. Soyons rassurés : le Seigneur nous a créés libres : dès lors Il ne nous télécommande pas.

Alors que nous aimons dire : « nous sommes des chefs ! Nous sommes des grands ! Nous sommes des riches ! », Jésus nous dit

« soyez des serviteurs »

« ayez un cœur d'enfant »  
« ayez une âme de pauvre ».

Le chemin de la Vérité de la vie est une « chemin d'enfance » au sens qui vient d'être évoqué.

2° « Celui qui agit selon la vérité, vient à la lumière afin que ses œuvres soient reconnues comme des œuvres de Dieu » Jean 3, 21

« Agir selon la vérité », « faire la vérité », « marcher dans la vérité », ces expressions ont, toutes, une même direction : la mise en pratique de la Parole de Dieu, la communion à l'œuvre de Jésus Christ :

« Si nous disons que nous sommes en communion avec lui alors que nous marchons dans les ténèbres, nous sommes des menteurs, nous n'agissons pas selon la vérité ; mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché »

1<sup>ère</sup> Jean 1, 6

« Celui qui dit : ' Je le connais ' et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est pas en lui » (...)

« Celui qui déclare demeurer en lui, doit marcher lui-même dans la voie où lui, Jésus, a marché »

1<sup>ère</sup> Jean 2, 4 et 6

° « *Agir selon la vérité* »,

*c'est faire l'expérience que, en elle, est la lumière.* La vérité de la vie s'expérimente dans une suite humble du Christ, une suite fidèle et courageuse.

Qu'un montagnard me dise : « la montagne est belle », je veux bien le croire . Si, avec confiance, je lui demande de m'apprendre à faire une ascension, je verrai effectivement la splendeur de la montagne ! « Agir selon la vérité » conduit à faire une expérience spirituelle : nous percevons alors que la nuit débouche sur l'aube,  
que l'enfouissement du grain en terre conduit à la gerbe,  
que le désir de Dieu est, en nous, la preuve en creux de la réalité de ce Dieu d'Amour.

° « *Agir selon la vérité* »

*c'est être en communion active avec le Christ qui est la Vérité* : ainsi nos œuvres deviennent partie prenante de l'œuvre de Dieu. Comment ne pas rapprocher cet enseignement de Jésus du prologue de saint Jean ?

L'accueil de la Parole de Dieu et sa mise en pratique donnent d'être « en vérité » ces enfants du Père auxquels est promise la révélation des mystères cachés depuis les origines.

« *Le Verbe était la vraie lumière, qui éclaire tout homme en venant dans ce monde. Il était dans le monde, lui par qui le monde s'était fait, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu. Mais tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu* » Jean 1, 9-12

3° « Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » Jean 8, 32

Jean raconte l'histoire de la femme adultère amenée devant Jésus qui, au Temple, enseignait ceux qui s'étaient rassemblés autour de lui. Les scribes et les pharisiens entendent mettre Jésus à l'épreuve « afin de pouvoir l'accuser ». Nous connaissons la suite de l'histoire.

Jean continue : « De nouveau, Jésus parla aux Juifs : ' Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui

me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie'. » ( Jean 8, 12 )

Dans le débat qui reprend ( un débat qui a des allures de conflit), nous relevons des interrogations qui seront bientôt présentes dans le procès fait à Jésus devant Pilate : « d'où es-tu ? », « qui es-tu ? »

Jésus fournit les réponses qui sont révélation de son incarnation rédemptrice :

« Vous, vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde, je ne suis pas de ce monde » ( Jean 8, 23 )

« Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, JE SUIS, et que je ne fais rien par moi-même, mais tout ce que je dis , c'est le Père qui me l'a enseigné » ( Jean 8, 28 )

Heureusement, « sur ces paroles de Jésus, beaucoup crurent en lui » ( Jean 8, 30) . C'est à eux que Jésus dit « si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » ( Jean 8, 32 ) La suite du débat tournera, à nouveau, vers une incompréhension et un rejet du message et du Messager : « Nous voyons bien maintenant que tu es un possédé » ( Jean 8, 52 )

La vérité libère ! Par la lumière qu'elle apporte,  
elle libère du péché qui est esclavage.  
elle libère des idoles qui sont des faux dieux.  
elle libère de l'errance qui est ignorance des chemins de vie.

Elle libère parce qu'elle est connue par une pratique de la parole : l'expérience ainsi faite conduit à la confiance sans réserve en Jésus Christ, Vérité et Vie.

« La vérité, selon l'évangile, n'est pas l'opposé de l'erreur, elle est la lumière qui libère du mensonge. Celui qui fait la vérité vient à la lumière. Faire la vérité dans sa vie, devant Celui qui n'est venu en ce monde que pour rendre témoignage à la vérité ( Jean 18, 37), c'est reconnaître le désordre personnel et collectif dans lequel on s'enlise afin d'en être libéré par une autre lumière »  
( d'une conférence de Claude Flipo S.J. à Notre Dame de Pentecôte en février 2008)

## **D. Jésus confie à ses Apôtres les secrets de son cœur.**

Il les mène plus avant vers la vérité tout entière. Il leur promet l'Esprit pour qu'ils puissent poursuivre la route. « J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous n'avez pas la force de les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière » Jean 16, 12-13a

« **L' Esprit Saint vous enseignera tout** » ( St Jean 14,26 )

« Tout », cela fait vraiment beaucoup ! A vouloir tout savoir, nous en arriverions finalement à ne rien faire.

« Tout », est-ce vraiment nécessaire ? Pour la somme des connaissances, il y a des encyclopédies : les recherches par internet ouvrent des trésors de savoirs.

« Tout », je crois que cela veut dire : tout ce qui conduit à vivre en vérité et à servir en efficacité. Tout ce qui révèle quelque chose du mystère caché depuis les origines et tout ce qui ouvre sur le mystère qui reste caché au terme de l' histoire.

L' Esprit Saint enseigne pour conduire vers la vérité tout entière...cette vérité qui n' est pas savoir mais qui est vie.

Il y a un grand besoin de cet enseignement en ces temps que nous vivons.

Il n' y a jamais eu autant d' accès possibles aux connaissances. Il n' y a jamais eu autant d' intelligence mise pour utiliser les savoirs en vue de faire des progrès.

Et pourtant, pour ce qui touche aux réalités fondamentales : la naissance, l' amour, la mort. En ce qui concerne les données premières de l' existence : le temps et l' espace. En ce qui regarde la gestion des biens et les relations humaines, nous sommes en panne de savoirs. Et les savoirs transmis sont suspectés.

Sans entendre faire la leçon à quiconque, il est l' heure de pratiquer ce que nous croyons. Alors nous apprendrons ce que nous savons peut-être déjà et nous serons poussés à transmettre une somme de bonnes nouvelles.

La vie a un sens : l' éternité est au bout du chemin

La relation à autrui a un dynamisme : le partage

L' homme et la femme ont un avenir : l' amour vrai

Le pardon est possible : la réconciliation est donnée en Jésus.

« L' Esprit Saint vous enseignera tout »

La façon dont l' Esprit enseigne est déroutante : l' Esprit Saint nous conduit à la découverte de notre ignorance et Il donne l' envie d' être toujours en recherche. Mais surtout l' Esprit Saint fait percevoir le prix de ce qui apparaît souvent comme sans valeur et la fécondité de ce qui est facilement jugé comme sans avenir. La façon dont l' Esprit Saint enseigne est déroutante, mais elle est simple : elle fait de nous des disciples. C' est en vivant que nous apprenons. Et nous apprenons que nous savons bien peu de choses. Qu' il y a toujours à apprendre. C' est jeunesse de cœur et d' esprit alors même que les artères connaissent des problèmes de circulation.

§§§

Deux apprentissages nécessaires

= Apprenons à lire les signes des temps. Ils sont là pour nous indiquer  
quelles orientations privilégier ,  
quels changements accepter ,  
quel renouveau entreprendre.

Les « signes des temps » ne nous disent pas « quoi faire ? ». C' est à nous d' en décider avec  
l' aide de l' Eglise dans une ferme intention de faire la volonté de Dieu

= Apprenons aussi à lire les évènements . Ce qui arrive, ce qui nous arrive n' est pas volonté de  
Dieu pré-écrite : ce sont les coordonnées de ce que nous avons à vivre avec le Seigneur.

« **Le vrai chemin de Dieu** » Matthieu 22, 16

Les complots contre Jésus se multiplient. Le prophète de Nazareth bouscule trop les comportements  
reçus et son enseignement est trop déviant. Selon saint Matthieu, un groupe de pharisiens cherche à  
piéger Jésus. Ils ne se déplacent pas eux-mêmes : ils envoient leurs disciples et , surtout, ils  
demandent à des partisans d'Hérode de les accompagner. La question à poser a, en effet, dans la  
réponse attendue, une incidence politique en même temps que religieuse : « est-il permis, oui ou  
non, de payer l'impôt à l'empereur ? »

Que disent exactement ces émissaires ? « Maître, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes  
le vrai chemin de Dieu; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre  
les gens. Donne-nous ton avis : est-il permis ou non de payer l'impôt à l'empereur ? »

Matthieu 22, 16-17

Le vrai chemin de Dieu, nous le connaissons, c'est Jésus lui-même. Nous recevons de l'Ecriture  
Sainte les grandes orientations à prendre. Mais, dans la réalité des jours, il nous faut préciser nos  
choix de vie et prendre des décisions concrètes. Le Pape Jean Paul II a construit son encyclique  
« Veritatis Splendor » en l'appuyant sur trois affirmations du Nouveau Testament : celles-ci nous  
fournissent des éléments précieux pour faire « les bons choix » !

= « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » Matthieu 19, 16

Le dialogue entre Jésus et l'homme riche met en lumière quelques indications dont nous tirons les  
orientations suivantes :

- + cherchons à bien faire pour avoir la vie éternelle en sachant qu'il s'agit de la façon de vivre  
aujourd'hui qui ouvre sur la vie d'éternité,
- + devant le Seigneur, nous nous mettons en attitude d'accueil : nous cherchons ce qu'Il demande,  
confiants car Dieu ne veut que notre bonheur,
- + dans la recherche d'une vie conforme à « la volonté du Père », nous découvrons qu'il y a des  
« lois qui s'imposent » et des appels qui laissent libres de la réponse à donner. Il y a les « sois fidèle  
aux commandements » et les « si tu veux être parfait, va, vends, ce que tu possèdes , donne-  
le...Puis viens, suis-moi ! »

= « Ne prenez pas pour modèle le monde présent » Romains 12, 2

Dans le chapitre 12 de sa lettre aux Romains, Paul appelle les chrétiens de Rome à la vie nouvelle.  
Il demande à chacun de tenir sa place et d'assurer son rôle pour le bien de la communauté. Il les  
exhorte à l'amour fraternel, à la joie, à l'accueil, à la simplicité. Mais cette vie nouvelle est à mener  
dans un monde hostile. Alors Paul conclut à l'adresse de chacun : « Ne te laisse pas vaincre par le  
mal, mais sois vainqueur du mal par le bien » ( Romains 12, 21 )

Tout n'est pas mauvais dans le « monde présent » tel que nous entendons l'expression aujourd'hui.

Dans ce « monde présent », l'Esprit Saint existe et beaucoup vivent une réelle quête de la vérité. Lorsque il y a progrès dans l'intelligence de la réalité et conquête scientifique, le « monde présent » n'est pas à enfermer dans une quelconque condamnation. Mais lorsque « le monde présent » prône un libéralisme moral sans frein, lorsqu'il lie les jugements moraux sur le bien et le mal à la pratique des sondages, lorsqu'il semble vanter la facilité et l'égoïsme, alors nous n'avons pas à nous modeler sur lui.

= « Pour que ne soit pas vidée de son sens la Croix du Christ » 1<sup>ère</sup> aux Corinthiens 1, 17 ( le Pape retient la traduction suivante : « pour que ne soit pas réduite à néant la Croix du Christ » )

Deux sagesse sont en conflit : la sagesse de ceux qui veulent une vie sans sacrifice et la sagesse de ceux qui reconnaissent que la Croix est chemin de résurrection. La lucidité amène à reconnaître qu'il n'y a pas de vie sans épreuve ni renoncement. Mais la tentation demeure de rejeter ce qui coûte et ce qui réclame mort à soi-même. L'envie existe aussi de vouloir programmer des vies à l'abri, selon les normes d'un bonheur sans peine ni ouverture.

Le choix nous est offert et ce choix a un enjeu de salut.

## ANNEXE

### « Le pape Benoît XVI, l'Eglise et les signes des temps »

Benoît XVI LUMIERE DU MONDE  
Entretiens avec Peter Seewald

Pour Peter Seewald, le message de Benoît XVI est « un appel dramatique à l'Eglise et au monde, à chaque individu ». Il écrit, dans l'introduction qu'il donne à son interview, :

« Nous ne pouvons pas continuer comme par le passé, nous lance le Pape. L'humanité est à un carrefour. Il est temps de réfléchir. Temps de changer. Temps de faire demi-tour. Et il affirme imperturbable : 'Tant de problèmes doivent être révolus mais aucun ne le sera si Dieu n'est pas au cœur et ne redevient pas visible dans le monde' » p.14

#### *L'humanité est à un carrefour*

l'humanité découvre la fragilité : fragilité d'un sol que l'on croyait ou voulait indestructible, fragilité de l'environnement avec des menaces d'asphyxie ou d'envahissement par les eaux, fragilité des hommes qui ne sont plus « sûrs » de leurs valeurs et qui craignent l'avenir. L'humanité est à ce point bousculée par l'accélération en tout domaine qu'elle ne soit plus bien comment vivre.

#### *L'humanité est en face d'un défi...*

il y a d'extraordinaires progrès. L'humanité saura-t-elle en maîtriser l'usage et s'interdire ce qui, en ses inventions, serait porteur de mort ( par exemple : la bombe atomique : mais aussi certaines interventions sur le corps de l'homme) ?. Le Pape Benoît XVI dit et redit : l'humanié est « en mal

de Dieu », en défaut de transcendance. Si l'humanité se construit en prétendant à la toute-puissance, les lendemains seront incertains et menacés.

*« On voit que l'homme recherche une joie sans borne et voudrait du plaisir à l'extrême, il voudrait l'infini. Mais là où Dieu n'est pas, cela ne lui sera pas accordé, cela ne peut pas exister. L'homme doit alors se créer lui-même le non-vrai, le faux infini.*

*C'est un signe des temps qui doit susciter notre plus vive attention en tant que chrétiens. Nous devons montrer- et vivre en conséquence- que l'infinité dont l'homme a besoin ne peut venir que de Dieu.. Que Dieu est la nécessité première qui permet de résister aux pressions de ce temps »  
Lumière du monde p.89*

*« Les temps changent. Aujourd'hui une nouvelle génération est là avec de nouveaux problèmes. La génération de 68, avec ses particularités, s'est rangée et a passé. La génération suivante, plus pragmatique est à son tour vieillissante ; Aujourd'hui la question est bien la suivante : comment s'en sortir dans un monde qui est à lui-même sa propre menace, où le progrès devient un danger ? Pourquoi ne pas essayer de nouveau avec Dieu ? La question de Dieu se pose autrement pour la nouvelle génération. La nouvelle génération ecclésiastique, elle aussi, est différente, plus positive que la génération des années 1970 »*

*Lumière du monde p. 107*

§§§

Dans de livre de Benoît XVI se mêlent réponses à des questions d'Eglise ( œcuménisme – organisation de l'Eglise dans le monde) et réponses à ce qui est, plus précisément, signe des temps. Dans ce monde qui n'en finit pas de changer, à travers des réalités de plus en plus nouvelles comment vivre « en disciples de Jésus », « membres du Corps mystique », comment transmettre la bonne nouvelle du salut, comment alerter sur les dangers courus par la planète, comment ouvrir l'horizon sur l'invisible ?

En raison des questions posées, certains chapitres occupent une place que j'estime trop grande. Mais l'actualité commande. ( c'est aussi un signe des temps que cette pression de « l'actualité ») : chapitre 2 : le scandale des abus sexuels de la part de membres du clergé ou de religieux, : chapitre 12 : le cas Williamson.

Par contre, la façon dont Benoît XVI s'exprime personnellement permet de mieux comprendre la signification et la portée de certaines réponses romaines à des questions de ce temps : l'ordination des femmes ( p. 197). Sur ce point, dans le moment , j'ai mieux compris, mais je suis resté sur ma faim dans les justifications que le Pape apporte.

Plus profondément, il me semble que ce livre ouvre des voies pour la recherche, celle-ci étant déjà en cours, mais trouvant là une légitimation.

= l'œcuménisme p.123

= la morale sexuelle p.160-161

= le mariage et l'indissolubilité p.190-191

= la contraception p.194

Quant aux « signes des temps » particulièrement relevés par le Pape, je note

= le progrès p.66-68

= les dettes des pays riches (dans leur budget national) : une très grosse hypothèque sur l'avenir et un problème pour le rapport avec les pays émergents p. 72

= la place de Dieu p.93